

CATHERINE ISSERT, 50 ANS DE GALERIE 50 YEARS OF GALLERY

Isabelle de Maison Rouge



Comment, à l'entrée du merveilleux village de Saint-Paul de Vence, fréquenté jadis par les plus grands artistes, hélas devenu temple du kitsch, la galerie Catherine Issert a-t-elle réussi à maintenir une programmation toujours aussi rigoureuse ? L'explication en est sans doute l'esprit pionnier de sa fondatrice et directrice autant que sa fidélité aux artistes dont elle a choisi de défendre le travail. Elle fête ses 50 ans d'activité en revenant sur son histoire avec une exposition collective à la galerie (28 juin-20 sept. 2025) et une publication (Bernard Chauveau, 325 p., 45 euros). Hommage.

■ Après des études de lettres à Nice, en bonne provinciale, Catherine Issert, selon l'expression consacrée, est montée à Paris : histoire de l'art à la Sorbonne dans les locaux de l'institut Michelet, à l'école du Louvre ainsi que les Arts et Métiers, entre 1969 et 1972. On n'apprend pas encore l'art contemporain dans les enseignements qui y sont dispensés, mais la jeune étudiante est déjà en quête des artistes qui font l'époque. Dès le début, Catherine Issert n'a qu'une idée en tête, se souviennent les étudiants qui étaient ses copains sur les bancs de la fac et qui sont conservateurs maintenant : ouvrir sa propre galerie. Aussi visite-t-elle assidûment les galeries parisiennes qui montrent de l'art contemporain. À cette époque, elles se comptent encore sur les doigts des deux mains. Celles de Denise René, Iris Clert, Yvon Lambert, Daniel Templon, Jean Chauvelin, Ileana Sonnabend, Claude Bernard, Aimé Maeght, Jean Fournier, la galerie de France... Catherine Issert se rappelle de sa première révélation devant les dessins constructivistes de Malevitch chez Jean Chauvelin. Arpentant les galeries, elle s'initie ainsi à tout ce qui pouvait être présenté en art contemporain, en même temps qu'elle découvre la musique expérimentale. Pour son premier job, elle devient documentaliste chez Jean Fournier et fait des fiches biographiques, ce qui ne la passionne guère. L'année suivante,

Michel Verjux. Poursuite à la façade. 2009.

Projecteur à découpe cut-out projector. Dimensions variables. (© François Fernandez)



elle est toujours rue du Bac, mais chez Aimé Maeght cette fois, pour poursuivre son expérience au cœur des livres. Pourtant, ce sont les artistes vivants qui l'intéressent et les rencontres qu'elle fait avec eux lui paraissent essentielles. Grâce à cette double expérience, Catherine Issert, avec l'aval de Jean Fournier, demande à Claude Viallat s'il accepterait de vivre l'aventure de l'ouverture de sa galerie avec elle. Et c'est ainsi que l'entreprise démarre en 1975, à Saint-Paul de Vence. Comme ça, juste pour faire une tentative, pour se dire qu'on va commencer par trois ans dans le Sud avant d'aller à Paris. Finalement, Catherine Issert ne s'est jamais décidée à remonter à la capitale.

UNE GALERIE PIONNIÈRE

Cela fait maintenant 50 ans que l'histoire dure. Il faut dire que Saint-Paul de Vence était déjà, en 1975, un lieu emblématique pour l'art moderne, notamment grâce à la présence de la fondation Maeght qui montrait des figures majeures de l'art du 20^e siècle, créant un environnement culturel riche. Le village lui-même, sous l'impulsion de Marius Issert, le père de Catherine, maire de 1945 à 1995, bénéficiait d'un tourisme sensible aux arts et potentiellement intéressé par l'acquisition d'œuvres. L'apparition de cette nouvelle galerie venait

enrichir une offre existante, se démarquant par une approche plus pointue de l'art contemporain. Cependant, le risque était important, puisque Paris restait le centre dominant du marché de l'art en France, concentrant les galeries les plus importantes, les collectionneurs majeurs et les événements artistiques d'envergure. En quittant ce point névralgique, Catherine Issert sait pertinemment qu'elle sera toujours taxée de galerie de province par cet épouvantable centralisme français. Ça a été, toute sa vie, une source d'irritation. Son but sera donc d'être une galerie pionnière, loin de la capitale, devant jouer un rôle crucial dans la découverte, la promotion et la légitimation des artistes contemporains par un travail sérieux en contribuant à éduquer le goût des collectionneurs et à construire la valeur marchande des œuvres. Un pari audacieux. Elle participe au développement de nouveaux mouvements de l'avant-garde française qui remettent en question les pratiques artistiques traditionnelles, tels Support-Surface, l'art conceptuel, Fluxus, le land art, l'arte povera, la Figuration libre qui commencent à gagner en visibilité et à trouver leur place sur le marché, malgré les difficultés initiales. Catherine Issert se présente alors comme une défricheuse en exposant à Saint-Paul de Vence des artistes dont le travail s'inscrit dans des

Stand de la galerie Catherine Issert, Fiac 1987.

Avec with Vincent Barrelet, Jean-Louis Isler, Cécile Vaiairelli, Catherine Issert

esthétiques variées, tout en étant attentive aux nouvelles tendances, contribuant ainsi à diversifier l'offre artistique locale, avec une programmation exigeante. Sa chance sera de bénéficier de l'installation sur les collines avoisinantes de collectionneurs, pour la plupart étrangers d'origine nordique qu'elle saura fidéliser, des Suédois ou des Hollandais aux mentalités plus ouvertes à l'expression contemporaine, tant dans le design que dans l'art, que ne le sont encore les Français, souvent plus frileux.

DÉNOMINATEUR COMMUN

L'autre raison de son rayonnement, sera, bien consciente que « la cour est à Paris, la presse est à Paris, tout est à Paris », de participer dès le début à la Fiac ainsi qu'à des foires à l'étranger. Depuis, sa ligne s'est consolidée au gré de ses rencontres et de ses envies. Le dénominateur commun de ses choix reste tout de même la peinture, mais ce n'est pas tant le médium en soi que des approches qui prennent en compte la littérature et la fiction qui l'intéressent beaucoup, avec des gens qui sont du côté de l'écriture qu'ils réussissent à



concilier avec le concept, au service de références et de contextes, et aussi un certain humour décalé. On y retrouve dans un joyeux désordre et toutes générations confondues : Claude Viallat, Simon Hantaï, Gérard Gasiorowski, Gérard Traquandi, Cécile Bart, Jean-Charles Blais, François Morellet, Jean-Michel Alberola, Ben, Felice Varini, Michel Verjux, Denis Castellat, Gautier Ferrero, Mathieu Schmitt, Marine Wallon, John M. Armleder, Olivier Mosset, Christo, Lars Fredrikson, Pier Paolo Calzolari, Minjung Kim, Thomas Müller. La vie personnelle de Catherine Issert reste intrinsèquement liée à celle de sa galerie puisqu'il s'agit avant tout d'une aventure humaine d'accompagnement d'artistes sur la durée, d'histoires d'amitié et de famille. Et actuellement, elle perçoit comme un cadeau d'avoir deux collaborateurs formidables, Pascal Marius et Chloé Stephan, qui lui apportent une énergie qui soutient la sienne et lui permettent d'envisager sereinement l'avenir. ■

Isabelle de Maison Rouge est critique d'art, membre de l'AIICA, et commissaire d'exposition indépendante, membre de c-e-a. Auteure d'ouvrages sur l'art contemporain. Elle anime le podcast les voix d'Artemisia : paroles de plasticiennes qui succède à cube rouge créé en 2021.

How has the Catherine Issert Gallery managed to maintain such a consistently rigorous programme, right at the entrance to the once-wonderful village of Saint-Paul de Vence—once frequented by the greatest artists, now sadly a temple of kitsch? The explanation likely lies in the pioneering spirit of its founder and director, as well as in her unwavering commitment to the artists whose work she has chosen to champion. The gallery is celebrating its 50th anniversary by looking back on its history with a group exhibition (June 28th—Sept. 20th, 2025) and a publication (Bernard Chauveau, 325 p., 45 euros). A tribute.

After studying literature in Nice, Catherine Issert, a good provincial, went to Paris to study art history at the Sorbonne in the Michelet Institute, at the École du Louvre and at Arts et Métiers, between 1969 and 1972. Contemporary art was not yet taught there, but the young student was already on the lookout for the artists of the time. Right from the start, Catherine Issert had just one idea in mind, remember the students who were

François Morellet. Correspondances amicales.

Vue de l'exposition show view galerie Catherine Issert, en collaboration avec la galerie Zlotowski, 2017.

De gauche à droite, œuvres de from left, works by François Morellet, Felice Varini, Michel Verjux, Léon Tutundjian. (© François Fernandez)

her friends on the benches of the university and who are now curators: to open her own gallery. So she made a point of visiting Parisian galleries that showed contemporary art. At the time, they could still be counted on the fingers of two hands. Denise René, Iris Clert, Yvon Lambert, Daniel Templon, Jean Chauvelin, Ileana Sonnabend, Claude Bernard, Aimé Maeght, Jean Fournier, the Galerie de France... Catherine Issert remembers her first revelation in front of Malevitch's constructivist drawings at Jean Chauvelin. Wandering the galleries, she was introduced to everything that could be presented in contemporary art, at the same time as discovering experimental music. For her first job, she became a documentalist at Jean Fournier and did biographical files, which she was not very keen on. The following year, she was still on rue du Bac, but this time at Aimé Maeght, to continue her expe-

rience with books. However, it was the living artists who interested her, and the encounters she had with them seemed essential. Thanks to this twofold experience, Catherine Issert, with the backing of Jean Fournier, asked Claude Viallat if he would agree to share the adventure of opening his gallery with her. And so the venture began in 1975, in Saint-Paul de Vence. Just like that, to give it a try, to say to ourselves that we were going to start with three years in the South before moving to Paris. In the end, Catherine Issert never decided to move back to the capital.

A PIONEERING GALLERY

The story has been going on for 50 years now. It has to be said that Saint-Paul-de-Vence was already, in 1975, an emblematic place for modern art, thanks in particular to the presence of the Maeght foundation, which showed major figures in 20th century art, creating a rich cultural environment. The village itself, under the impetus of Catherine's father Marius Issert, mayor from 1945 to 1995, benefited from a tourist industry that was sensitive to the arts and potentially interested in acquiring works of art. The arrival of this new gallery was a welcome addition to an existing offering, with a more cutting-edge approach to contemporary art. However, the risk was significant, as Paris remained the dominant centre of the art market in France, concentrating the most important galleries, major collectors and major artistic events. By leaving this nerve centre, Catherine Issert knew full well that she would always be branded a provincial gallery by this appalling French centralism. It has been a source of irritation all her life. So her aim will be to be a pioneering gallery, far from the capital, playing a crucial role in discovering, promoting and legitimising contemporary artists through serious work, helping to educate collectors' tastes and build up the market value of works. A bold gamble. She participated in the development of new movements in the French avant-garde that challenged traditional artistic practices, such as Support-Surface, conceptual art, Fluxus, land art, Arte Povera and Figuration Libre, which were beginning to gain visibility and find their place on the market, despite initial difficulties. Catherine Issert then took on the role of a pioneer, exhibiting artists in Saint-Paul de Vence whose work was rooted in a variety of aesthetics, while remaining attentive to new trends, thus helping to diversify the local artistic offering with a demanding programme. She will be fortunate to benefit

from the fact that the surrounding hills are home to collectors, most of them foreigners of Nordic origin, whom she will be able to win over. The Swedes and Dutch are more open to contemporary expression in both design and art than the often more cautious French.

Aware that "the court is in Paris, the press is in Paris, everything is in Paris," the other reason for her influence was to take part in the Fiac and foreign fairs from the outset. Since then, she has consolidated her line of work as she has met new people and followed her own desires. The common thread running through her choices remains painting, but it's not so much the medium itself that interests her as certain elements that incorporate literature and fiction—particularly involving people who come from a writing background and successfully combine it with conceptual approaches, drawing on references and contexts, often with a certain off-beat sense of humour. In no particular order, and across all generations, we find: Claude

Viallat, Simon Hantai, Gérard Gasiorowski, Gérard Traquandi, Cécile Bart, Jean-Charles Blais, François Morellet, Jean-Michel Alberola, Ben, Felice Varini, Michel Verjux, Denis Castellas, Gautier Ferrero, Mathieu Schmitt, Marine Wallon, John M. Armleder, Olivier Mosset, Christo, Lars Fredrikson, Pier Paolo Calzolari, Minjung Kim, Thomas Müller. Catherine Issert's personal life remains intrinsically linked to that of her gallery, since it is above all a human adventure of accompanying artists over the long term, of stories of friendship and family. And currently, she sees it as a gift to have two wonderful collaborators, Pascal Marius and Chloé Stephan, who bring her an energy that supports her own and enables her to look to the future with confidence. ■

Isabelle de Maison Rouge is an art critic, member of AICA, and an independent curator, member of c-e-a. She is the author of books on contemporary art. She hosts the podcast les voix d'Artemisia: paroles de plasticiennes which succeeds cube rouge created in 2021.



Catherine Issert, Chloé Stephan, Pascal Marius.
Saint-Paul de Vence, février 2025. Au mur, œuvre de on the wall, work by Claude Viallat (© A. Lanneretonne)